

REVUE DE LIVRE : HOMEOPATHIE ET PSYCHANALYSE

Séminaire organisé par l'I.N.H.F.-Paris le 15 février 2005.

Autant le dire de suite, j'avais été alléché (symptôme bien oral, diraient certains !) par le titre de la brochure et par le thème qui y était développé, mon impression finale a été plutôt mitigée.

Ce séminaire était censé, du moins si l'on s'en tenait au titre de la journée, à examiner les liens pouvant exister entre psychanalyse et homéopathie. On peut certes lire des communications fort intéressantes sur des cas cliniques et sur quelques aspects de la psychanalyse, mais je n'ai pas toujours vu le développement des relations entre les deux disciplines, et encore moins entrevoir les problèmes que ces deux disciplines pouvaient poser sur le plan conceptuel, l'une et l'autre, et l'une par rapport à l'autre.

L'introduction de Guy Dana souligne bien que ces deux disciplines accordent la première place au sujet, qu'existent également un plaisir à penser et une attention communs. Les problèmes de la pulsion et du transfert auraient mérité un développement plus important : pulsion de vie et de mort pour les freudiens, énergie plus globale pour les jungiens (regrettons au passage que pas une seule ligne ne soit accordée à cet auteur), problème de la place du vitalisme ou de l'énergie vitale pour les homéopathes. Le transfert, combien important pour le psychanalyste, n'a pas la place qu'il mérite en médecine homéopathique. Et dire que « la névrose de transfert, en créant un mal qui serait plus fort que le symptôme convoqué » (page 8) ressemble par là au mécanisme d'action de l'homéopathie est un peu tiré par les cheveux : il aurait fallu dire que c'était le mécanisme tel qu'il a été supposé par Hahnemann dans l'Organon, car cette hypothèse est loin de faire l'unanimité parmi les homéopathes. En outre, bien que des travaux récents montrent l'importance de l'inséparabilité dans la relation thérapeutique en général, (voir pour cela le 2^{ème} numéro de l'année 2009 de la revue Homeopathy), il existe une nette différence entre le concept de transfert et celui d'inséparabilité, ne serait-ce que parce que le premier fait appel à la notion d'inconscient, ce que ne fait pas forcément le deuxième (on recherche vainement le terme d'inconscient dans la littérature quantique, sauf peut-être chez Pauli, qui connaissait bien C.G. Jung). Refaire ensemble le chemin qui a conduit à la maladie fait aussi partie des points communs à nos deux disciplines, de même qu'attacher de l'importance aux mots, aux expressions. Il aurait fallu peut-être ajouter que le médecin homéopathe prenait en compte directement le langage du corps, les symptômes somatiques, sans faire forcément de rapport de cause à effet comme le fait la psychanalyse freudienne. Mais comme le souligne l'auteur, si les choses sont parfois superposables, ressemblantes, au premier abord, elles sont loin d'être équivalentes.

Les interventions suivantes sont parfois intéressantes, comme celle d'Yves Maille : « l'homéopathe, en associant les signes dévoilés par le patient, se réfère à des remèdes et les rend signifiants », et il prend comme exemple la verrue plantaire, dont le remède homéopathique principal, antimonium crudum, peut faire penser à une maladie d'amour ou à des troubles du comportement alimentaire. La consultation homéopathique peut permettre au patient d'exprimer, par l'intermédiaire d'une symptomatologie qui lui est propre, son histoire personnelle et par là même, les problèmes existentiels expliquant ou accompagnant cette histoire et cette symptomatologie.

Le témoignage d'un patient suivi par homéopathie et par analyse montre bien la synergie pouvant exister entre les deux disciplines : la consultation et la prescription

homéopathique permet dans bien des cas de débloquent une démarche analytique butant sur une résistance particulière, en baissant le niveau d'anxiété, en donnant l'occasion d'une écoute différente de son corps. J'aurais aimé que Dominique Paulin développe davantage dans le polycopié distribué l'intérêt des stratégies de prescription (page 23) : quels symptômes caractéristiques ? Quelles émotions ? Quelles illusions ? Sans parler des problèmes de prescription plus basique : choix des dilutions, choix du ou des remèdes... Certaines prescriptions permettent au patient de revivre d'anciens symptômes et donc de lever le barrage de certains refoulements, ces prescriptions peuvent aussi provoquer l'émergence de rêves particulièrement significatifs qui, là aussi, lèvent d'autres barrages, ou permettre d'aborder différemment et de façon complémentaire la problématique du sujet.

L'intervention du psychanalyste Moufid Assabgui m'a interpellé dans la mesure où il souligne le rôle du médicament homéopathique : celui-ci a pour le médecin homéopathe un double effet : l'efficacité propre au remède, et l'investissement personnel du médecin par rapport à ce remède, ou autrement dit, « le transfert du thérapeute sur le remède » (page 28). Et l'on rejoint par là l'inséparabilité de la relation malade médecin médicament, qui est renforcée par la qualité de la relation du médecin au type de thérapeutique qu'il utilise.

Les cas cliniques exposés ensuite m'ont nettement moins intéressé, et j'aurais aimé que les points forts de la discussion qui a suivi ces exposés aient été inscrits dans ce polycopié. Tous les intervenants soulignent la synergie pouvant exister entre les deux disciplines, synergie indéniable, mais j'aurais aimé voir développer davantage que cette complémentarité signifie également des différences de conception qui ne sont pas négligeables : comme le dit Guy Dana page 51, il y a des moments où cela bloque, que ce soit du côté homéopathique ou du côté psychanalytique : mais pourquoi ? Et je n'ai malheureusement pas vu d'élément de réflexion et encore moins de réponse à ce sujet pourtant primordial.

Les dernières pages de l'ouvrage ne décollent pas de cas cliniques, certes intéressants, mais qui ne permettent pas d'approfondir le sujet.

En conclusion, Guy Dana aborde brièvement le problème du refoulement originaire, effectuant le tour de force de parler de mythe, d'inconscient, de pulsion, de limites de la parole en quelques phrases. Dommage qu'il n'ait pas approfondi davantage, car c'est là, entre autres, que l'on peut étudier ce qui rapproche et ce qui sépare les deux disciplines, psychanalyse et homéopathie. C'est ce que nous commencerons à faire dans un prochain article.

Philippe Colin